

III

COMMENT ON VOYAGE DANS LA FORÊT VIERGE.

Pour arriver au but de mon voyage, en fait de routes je n'avais pas l'embarras du choix. L'unique chemin qui s'offrait à moi était la gorge qui sert de lit au torrent ! Je n'avais qu'un parti à prendre, m'enfoncer avec le fleuve dans ces profondeurs obscures où les rayons du soleil ne pénétraient qu'à de rares intervalles. Aussi souvent que la rive est accessible, il n'y a qu'à la suivre en se cramponnant aux arbres, aux racines, aux lianes, aux saillies des roches, pour ne pas glisser dans l'abîme qui mugit à vos pieds ; maintes fois on est obligé de frapper de droite et de gauche avec le matchec pour rompre le réseau inextricable des bambous, des lianes, des palmiers à tiges épineuses.

Mais il n'est pas rare que les bords soient trop escarpés et deviennent inaccessibles. De chaque côté du fleuve les rives se dressent comme des murailles lisses, perpendiculaires, sans autre végétation que les scolopendres, les capillaires et les fougères naines ; murailles ruisselantes, tapissées de mousses et de moisissures multicolores. Alors il n'y a pas à hésiter, il ne reste plus qu'à descendre bravement dans le torrent lui-même, en choisissant pour cette traversée périlleuse, la ligne blanche d'écume des brisants ; l'eau y fait rage ; mais c'est une rage impuissante, elle manque de profondeur. Plantez votre long bâton dans les interstices des pierres, appuyez-vous-y fortement, et en avant ! Si le bruit assourdissant du torrent, si la poussière d'eau qu'il vous jette aux yeux, si les violentes secousses qu'il vous imprime vous donnent le vertige, si la tête tourne et que les jambes flageolent, alors, poussez vite un cri, appelez au secours ! Si l'Indien tarde une minute, vous êtes perdu !

Cet accident m'arriva deux fois pendant le trajet de Papailacta à Archidona. Nous passions à gué deux terribles cours d'eau : le *Cosanga*, affluent du *Coca*, et le *Jondaché*, tributaire du *Misagualli*. Une crue subite nous surprit au milieu de la rivière ; l'eau, une eau torrentueuse, m'atteignit tout à coup la poitrine, et je me sentis emporté tel qu'une plume légère par un tourbillon. Grâce à Dieu, mes fidèles Indiens, ceux